L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

QUARTIEME No. 12 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 1er SEPTEMBRE.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRÉSIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLEANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLEANS.

POUR SECRETAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE VILLE.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLEANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Pierre J. Spear, au perron de pierre sur angle de Jos. Anglade au coin des rues Bourbon et Conti, à 10 heures du matin : grand assortiment de diamants, bijoux, montres, bandeaux, plaqué, f usil et revolvers, argenterie, linge de corps, etc., etc.

Par M. W. Newman, au Nord de la rue de la Douane, bottes, souliers et brodequins.

☞ Nos lecteurs trouveront le BULLETIN COMMERCIAL et le BULLETIN FINANCIER du jour à la troisième page.

Commerce et production.

Si on interrogeait au hasard, nos hommes d'affaires, nos marchands ou nos artisans sur la question de savoir si l'année commerciale qui tient de s'écouler à la Nouvelle-Orléans, a été meilleure que la précédente, la généralité d'entr'eux répondraient, sans aucun doute, négativement. Cependant, en parcourant l'article "frêt" dans notre revue annuelle du commerce, le lecteur ne saurait manquer d'être frappé de l'augmentation bien constatée des exportations de notre place, comparées à celles de l'année précédente. Les excédants commencent en effet, 380,000 balles de coton, 12,900 boucauts de tabac, 19,000 sacs de tourteaux d'huile, 20,000 barils de farine, 1,833,000 boisseaux de maïs et quantité d'articles divers, en plus que l'année dernière, avec des augmentations correspondantes pour le fret de cabotage.

Eh bien! ces augmentations, quelque fort importantes, ont à peine fait sentir leur influence dans le mouvement des affaires locales, et elles n'ont contrebalancé que dans une très faible proportion l'action des bas prix de nos principaux produits.

Que faut-il conclure de là? C'est que le commerce de transit, laissant fort peu de profits par rapport à la valeur des marchandises qui ne font que passer, ne contribue que dans une proportion relativement minime à la prospérité d'une place. Il est loin de notre pensée d'induire de là qu'il faille le négliger, car un port comme le nôtre ne saurait avoir trop de commerce; mais de l'expérience de l'année qui vient de s'écouler, nous concluons qu'il ne faut pas tout sacrifier à l'augmentation de ce genre de commerce de transit.

Philadelphie avec un commerce d'exportation de 100 millions seulement, c'est-à-dire inférieur au nôtre, nourrit et fait vivre une population de 800,000 âmes, cela vient de ce qu'à son commerce d'exportation s'ajoutent une grande production industrielle et l'alimentation de trois ou quatre millions de consommateurs producteurs.

La Louisiane n'offre, au contraire, à notre marché que 750,000 consommateurs, qui, par suite des circonstances, produisent beaucoup moins qu'ils ne pourraient produire s'ils travaillaient quelques facilités de plus. Cinq millions de dollars de plus, en sucre, riz, tabac ou coton récoltés en Louisiane, seraient échangés contre cinq millions de marchandises et ce mouvement de dix millions d'affaires laisserait plus de traces et produirait plus de mieux-être que le passage de vingt millions de plus en produits qui sont exportés simplement en transit par la Nile-Orléans.

Notre objet est de démontrer que les efforts pour augmenter le chiffre des affaires à la Nouvelle-Orléans, ne doivent pas rentrer tous dans la même direction, et qu'il ne faut pas négliger ou sacrifier les autres intérêts en vue d'augmenter uniquement une seule branche d'affaires, celle du commerce de transit.

La Louisiane ne recouvrera son ancienne prospérité que lorsqu'on aura ramené la production annuelle de son sol si fécond à ce qu'elle peut être en moyenne, étant donné le nombre de ses habitants. Avec une législation appropriée, accordant aux capitaux des garanties qui leur manquent, il n'est pas douteux que nos agriculteurs ne puissent trouver des avances plus libérales que par le passé et accroître rapidement leur production annuelle.

Ce n'est pas ces écrasant la propriété foncière d'impôts qu'on arrivera à ce résultat. Il faut, au contraire, alléger ses fardeaux, ce qui rendra de la valeur à maintes obligations hypothécaires, aujourd'hui lettres mortes. Notre prochaine législature, si elle veut rendre ceux de nos propres capitaux qui sont inactifs à la circulation et attirer des capitaux étrangers, doit s'empresser de voter toutes les lois nécessaires pour rendre sûres toutes les formes de placement. Si un million de dollars arrive ici, qu'il soit placé en biens fonciers, en actions, en valeurs publiques ou de commerce, ou dans une exploitation quelconque, c'est une addition aux forces qui constitue la masse des capitaux existants, immobilisés ou mobiles. Mais il faut bien se dire que ce million ne viendra que si la législation lui offre la plus entière sécurité.

Le crédit public dépend d'un bon système financier assurant le service des intérêts et l'amortissement du capital de la dette. Le crédit particulier repose sur une réalisation facile des créances, au moyen de garanties convenables contenant l'exercice des droits des créanciers.

Soubaux qui retient les capitaux plus loin et les empêche d'émigrer et en attirant et utilisant de nouveaux capitaux en éliminant les risques de pertes provenant d'une législation défectueuse et qui n'ajoutant aux chances aléatoires de toutes les entreprises, découragent les capitalistes étrangers en dépit des taux élevés d'intérêt qui leur sont offerts.

Une saine politique nous commande de nous préoccuper sérieusement d'augmenter la production locale, agricole et industrielle, sans pour cela négliger l'extension de nos relations pour les affaires de transit et d'échange.

Les Nouvelles de New York, dans son numéro du 25 août, parle avec indignation des scènes scandaleuses qui ont lieu actuellement à la Havane au sujet des élections de l'Ile.

Notre confrère dénonce, à cette occasion, les coupables efforts de ceux qui travaillent activement à la prolongation de la guerre afin de spéculer sur les malheurs de la patrie.

Revenons demain des échantillons chez Dussizer.

Les récoltes du sud.—Nous avons reçu de MM. Rosman et Cassella leur circulaire en date du 31 août 1876 sur la récolte de riz. Ils constatent que la perspective pour la nouvelle récolte est très brillante et que si le temps continuait à être favorable, le rendement probable pourrait être évalué à douze mille cent cinquante-cent vingt mille barrils de riz décortiqué.

HORATIO SEYMOUR

Le prochain gouverneur de New York.

La convention démocrate de l'Etat de New York, réunie à Albany, vient de faire preuve d'une grande sagesse politique en choisissant comme candidat aux fonctions de gouverneur, l'éminent patriote et homme d'Etat, Horatio Seymour, qui, déjà deux fois, a occupé cet même fonctions, et qui possède la confiance de son parti et l'estime et le respect de son adversaires politiques.

La nomination de Seymour équivaut pour nous à son élection, et l'élection de Seymour comme gouverneur donne forcément les 33 votes de New York à Tilden.

Les républicains ont pris pour candidat l'ex-gouverneur Morgan et ont mécontenté ainsi l'important fractionde leur parti contrôlé par le sénateur Conkling qui soutenait M. Cornell.

L'Etat de New York nous paraît assuré pour Tilden et Seymour.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les supervisors d'enregistrement.

C'est le petit C. C. Antoine qui a choisi ces supervisors d'enregistrement d'Etat, et il est possible que si personne ne l'eut cédé, il aurait pu en trouver de meilleurs quelques honnêtes gens par ci par là, car il n'est pas l'intelligence personnifiée que son Excellence africaine et préférée C. C. Antoine. Malheureusement, il n'est dans tout cela, et Packard ne se trompe pas quand il s'agit de ses intérêts. Sa grande expérience en pareilles matières lui permet de reconnaître, entre mille, l'individu qui fera un bon supervisor d'enregistrement, selon la signification la plus radicale du mot; c'est à dire un homme capable de commettre toutes les fraudes connues et inconnues.

Il convient donc de veiller sur les supervisors de Packard, si l'on ne veut pas être volé comme dans un bois.

Il faudrait même que dans chaque ward de la ville un comité de citoyens fût organisé sans retard, afin d'exercer les supervisors d'une surveillance telle qu'ils ne pourront hésiter que fort peu, car il ne faut pas songer à empêcher la fraude complètement.

Dans le quatrième ward, on a adopté un plan qui nous paraît assez recommandable. Le club central démocratique et conservateur a engagé un citoyen du ward, moyennant une souscription qui a été faite, pour aider le supervisor démocrate nommé par la cour du Circuit des Etats-Unis.

Dans le cinquième ward on a enregistré déjà plusieurs jeunes gaupeaux de couleur qui n'ont certainement pas vingt et un ans, et demandent on a exigé un certificat de baptême, ni preuve quelconque de leur majorité.

A Mr Sturges, le supervisor démocrate, nous recommandons une vigilance constante.

Dans le dixième ward, le supervisor radical d'Etat ayant refusé de se conformer aux articles 20 et 22 de l'acte d'enregistrement, relativement aux certificats en duplicata qui doivent être donnés, lorsqu'il est prouvé par un affidavit, signé devant un juge de paix, que l'original a été perdu, le supervisor démocrate des Etats-Unis, a objecté à ce que l'enregistrement continue tant que le supervisor en chef n'aura pas donné l'ordre à son subalterne de se conformer aux dits articles.

Dans le quinzième ward, Mons Loan, chef de police, continue à remplir les fonctions de supervisors d'Etat.

Mons Loan a commencé l'enregistrement au No 1 au lieu de continuer l'enregistrement de 1874.

Le délégué du 2ème ward au comité central.

Il y a eu hier une nouvelle élection dans le troisième ward, selon les instructions du comité central d'Etat pour le choix d'un délégué.

L'opposition à Mr John Fitzpatrick n'ayant pas pris part à cette élection, en alléguant que des fraudes et cambriolages avaient été commises dans l'enregistrement qu'une élection impartiale était impossible tant qu'il n'y aurait pas une révision sérieuse de cet enregistrement, Mr Fitzpatrick a été élu à la presqu'unanimité.

Voici la troisième tentative que fait le greffier de la Cour Criminelle Supérieure pour entrer dans le Conseil de la Démocratie, et il est plus que probable que cette fois, il réussira.

On pourra dire de lui tout le mal que l'on voudra, à tort ou à raison, mais on ne l'accusera jamais de manquer de persévérance.

Molière a fait le médecin malgré lui, mais Mr Fitzpatrick remplit avec succès le rôle d'un délégué malgré tout le monde.

Eh bien, puisque le fait est accompli, et que Mr John Fitzpatrick a été trois fois élu, attendons ses notes avant de le juger trop sévèrement.

Packard gardé.

Nous voudrions savoir qui sera l'agent de police qui monte la garde jour et nuit chez le *Boss* Packard, rue Esplanade, près Rampart.

Mr. Loan, chef de police est-il trop occupé comme supervisor d'enregistrement, pour répondre à cette question?

A quoi sert cet agent de police, voilà ce que l'on se demande. Mr Packard veut-il laisser croire que ses jours si précieux sont menacés?

Cette *frime*, comme on dit vulgairement, ne prendrait personne, dont il doit y avoir un autre but, car le *Boss* est intelligent et connaît trop bien notre population, quoiqu'il en dise, pour craindre un assassinat politique.

Une protestation contre le supervisor d'enregistrement démocrate du 8ème ward.

Mr Daniel Sullivan, président du club central démocratique et conservateur du huitième ward, a publié une carte dans le *Picayune* d'hier après-midi, pour protester contre le choix de Mr Miles Riordan comme le supervisor d'enregistrement démocrate dans le huitième ward, nommé par la Cour de Circuit des Etats-Unis.

M. Sullivan déclare que M. Miles Riordan est employé dans le bureau de collecteur de taxes du troisième district et qu'il est le frère de James Riordan, un des principaux meneurs du parti radical dans le huitième ward.

Les objections de M. Sullivan sont très valables, et si elles peuvent être prouvées, il nous semble qu'il n'y a pas à hésiter et qu'il faut remplacer M. Miles Riordan le plus tôt possible.

Arrêté pour détournement de fonds.

Benjamin T. Yates, collecteur de taxes de la paroisse St Jacques, a été arrêté hier matin, à la requête de l'avocat de district Marks, accusé d'abus de confiance et de détournement de fonds.

Un autre collecteur de taxes radical, concionnaire: cela ne surprend personne.

Du travail pour trois cents hommes.

Tous ceux qui sont actuellement sans emploi depuis que l'administration de la ville a été obligée de réduire ses dépenses vont être satisfaits. La communication suivante en fait foi:

Nile-Orléans, 31 août 1876.

Au Maire et aux Administrateurs de la ville de la Nile-Orléans:

Messieurs,

Les soussignés, qui ont fait un contrat avec la Compagnie du chemin de fer Nile-Orléans, St-Louis et Chicago, pour surhausser la voie, entre le dixième et le vingt-septième poteau d'un mille, désirent employer à peu près trois cents hommes pour accomplir ce travail.

Ayant remarqué récemment une communication qui vous était adressée, sous la signature de John Lofton et d'autres, dans laquelle ils réclamaient de la Ville, en prétiant dans le cas contraire la famine ou l'émeute, nous prenons la liberté de proposer du travail par votre entremise au nombre d'hommes susdit, moyennant un salaire libéral, et nous vous demandons, comme une faveur, d'envoyer tous ceux qui s'adresseront à vous au bureau du surintendant, à l'entrepôt du chemin de fer de Jackson.

Respectueusement,

JAMES et FOUCHER,
Contractants.

Voleurs à l'œuvre.

Dans la nuit d'avant-hier des voleurs sont entrés chez Mr Bouton, rue de Chartres No 133, et ont enlevé plusieurs pistolets, évalués à $60. Les opaques n'ont pas laissé d'indice qui puisse servir à les faire reconnaître.

Club Nicholls et Wiltz du septième ward.

A une réunion de ce club, qui a eu lieu avant-hier soir, les officiers dont les noms suivent ont été élus:

Chas. A. Anderson, 1er vice-président; D. Fajen, 2me vice-président; Gabriel Schwartz, secrétaire financier; Alex. Placement de Mr Léon Séré, secrétaire; Léon Séré, trésorier.

Le nombre des membres du club Nicholls et Wiltz augmente rapidement, et cette organisation est déjà une des plus importantes du septième ward.

Comme composition le club ne laisse rien à désirer.

Un nègre parjure dans le septième ward.

Hier matin, un nègre s'est présenté au bureau d'enregistrement du septième ward et a juré qu'il demeurait rue St-Philippe. Mr. Valrath, le supervisor démocrate nommé par la Cour de Circuit des Etats-Unis, ayant fait de nombreuses questions à ce fraude, a objecté à ce que le parjure fut enregistré. A minuit, plusieurs nègres se sont présentés et ont allégué de la part que l'individu demeurait réellement où il l'avait dit.

Quelqu'un ayant été envoyé, conformément à la réunion délégués, est revenu annoncer les renseignements que le nègre demeurait rue du Canal et qu'il avait déjà été enregistré dans le septième ward.

Le supervisor des Etats-Unis a voulu faire interroger le parjure; mais les témoins présents, qui étaient au nombre de 17 dont trois blancs et cent cinquante personnes.

Il ne faudrait pas que de pareils coupables en m'en voulaient.

Club "Démocratie" Nicholls et Wiltz.

Le club "Démocratie" Nicholls et Wiltz du huitième ward, s'est réuni hier soir à la salle Stonewall Jackson, rue des Champs-Elysées et a été harangué par des orateurs distingués.

Ce club est parfaitement organisé et rendra d'importants services à la cause démocratique.

Club Tilden du huitième ward.

Ce club a eu hier une réunion, sous la présidence de M. Charles Gaudin, sous le vice-président de M. Charles Gaudin, sous le vice-président de M. Charles Gaudin, sous le vice-président